L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 28 DECEMBRE 1883. 57me Année.

Dufour, Donnet & Cie,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI, 28 DECEMBRE 1883.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Supplément de L'ABEILLE

Voir le supplément de l'ABEILLE pour ce annonces de ventes de propriétés par le collecteur de taxes d'Etat.

VENTES DE CE JOUR

Par Spear & Escoffier, au coin des rues Conti et Bourbon, continuation de la vente de gages orfaits.

Par H. Stern & Co., No 35 rue de Chartres b ottes, souliers et brodequins.

Mort de Mgr Perché.

La Nouvelle-Orléans, la Louisiane et, nous le disons, les populations catholiques des Etats-Unis, viennent de faire une immense perte. Mgr l'Archevêque Perché est mort hier soir, à neuf heures vingt-cinq minutes. C'est un pieux et savant prêtre qui s'éteint, un puissant orateur, un écrivain remarquable, une des lumières de l'épiscopat américain, qui disparaît.

Sa mort était attendue depuis trois ou quatre jours. Dès samedi dernier, il avait fait son testament et dicté ses dernières volontés.

Le jour de Noël, il a reçu les derniers sacrements qui lui ont été administrés par le Très Rév. Père Rouxel, vicaire général, en présence de Mgr Leray, coadjuteur du diocèse, aujourd'hui archevêque de la Nouvelle-Orléans. Après avoir fait sa profession de foi, son esprit s'est reporté vers la Louisiane, qu'il avait tant aimée. C'est elle qui a eu ses dernières pensées.

Dieu, la France et la Louisiane, voilà les trois grandes passions qui ont animé ce grand cœur pendant quarante années.

La triste nouvelle, quoique qu'elle ne soit pas inattendue, causera une douleur profonde, unanime. Nul n'a fait plus le bien que lui, nul n'a eu une existence mieux remplie, et pouvant servir, tout à la fois, de modèle au chrétien et au patriote. La trop courte esquisse biographique qui suit en fournit de nombreuses preuves.

Monseigneur JOSEPH NAPOLÉON PERCHÉ, archevêque de la Nouvelle-Orléans, est né le 10 janvier, 1805, dans la ville d'Angers, paroisse de Notre-Dame. Il appartenait à une famille fort estimable, où la longévité est héréditaire. Il a perdu, dernièrement, une sœur, son aînée, âgée de 86 ans, religieuse de l'ordre des *Filles de la Légende*, connu dans le pays sous le nom de *Sœurs Grises*, et qui a été longtemps, dans la maison mère, à St-Laurent sur Sèvre, directrice du noviciat.

A son dernier voyage en Europe, il est resté longtemps chez une vieille cousine, déjà octogénaire, qui entourait de soins pieux son cousin l'archevêque, de 7 à 8 ans plus jeune, mais moins alerte qu'elle.

Un trait qui caractérise le prélat que toute la Nouvelle-Orléans a longtemps aimé et vénéré. Au dernier voyage dont nous venons de parler, il se plut à réunir, un jour, autour de lui, tout ce qu'il put trouver de cousins et de cousines dans la ville et les environs; il leur donna un banquet, qu'il présida, avec cette bonté familière qui ne l'abandonnait jamais.

Le jeune Perché fut élevé au petit séminaire de Beaupréau, institution célèbre dans le pays, située au centre de ce Bocage, berceau de presque tous les héros des guerres de la Vendée, des Delbec, des Cathelineau, des Lescure, des Larochejaquelain.

C'est dans cette même maison qu'ont toujours été élevés les enfants des meilleures familles de la province. Le séminaire de Beaupréau a produit de nombreuses illustrations ecclésiastiques. Il possède une véritable galerie d'évêques, anciens élèves de l'établissement, exposée dans le salon de réception, appelé parloir, et dans laquelle le portrait de l'archevêque Perché ne tient pas le dernier rang.

Le jeune Perché y fit de très brillantes études; à 60 ans de distance, le souvenir de ses rares succès y est encore vivace. Il y étudia la philosophie sous la direction de M. l'abbé Regnier, alors simple professeur dans l'établissement, revêtu, depuis, de la pourpre cardinalice, et mort, il y a deux ans, cardinal-archevêque de Cambrai.

Il devait être fort jeune encore, ce brillant élève de philosophie, car il entra dans le professorat à l'âge de dix-huit ans.

Il en avait vingt-deux à peine quand il prit, dans cette même chaire de philosophie, la place qu'y occupait, peu de temps auparavant, le futur cardinal Régnier. Il n'était encore que simple abbé, n'ayant pas l'âge voulu pour être ordonné prêtre. Il le fut en 1829.

Il passa ensuite à la cure de Murr, où il a laissé de grands souvenirs, puis, à celle de Turquand, où il avait à desservir, en même temps, la vieille et célèbre abbaye de Fontevrault, transformée, dès lors, en maison de détention.

On voit que l'aumônerie devait occuper une grande partie de sa vie, car personne n'ignore qu'il est resté, 28 ans, en cette qualité, dans cet autre couvent des Ursulines, justement célèbre parmi nous.

En 1836, il rencontrait, en France, un prélat américain, Mgr Flaget, français de naissance et évêque de Bardstown, Ky., siège épiscopal, qui a été transféré, depuis, à Louisville. Frappé des brillantes qualités du jeune prêtre, Mgr Flaget essaya de l'emmener avec lui et de l'attacher à son diocèse. D'autre part, il y avait, dans l'œuvre des missions, en un pays lointain, un puissant attrait pour l'ardent et zélé ecclésiastique. M. l'abbé Perché accepta et, en 1837, après avoir obtenu la permission de son Evêque, qui le vit partir avec regret, il vint en Amérique, où il resta, quatre ans, prêtre missionnaire, près de Mgr Flaget.

Nommé curé de Portland, en face de Louisville, il entreprit la construction d'une église. Comme les fonds manquaient, il commença une série de quêtes, hors de son diocèse, et vint à la Nouvelle-Orléans, où il arriva en janvier 1842.

Mgr Blanc, évêque, puis archevêque de notre ville, s'attacha vivement au nouveau missionnaire, dont il admirait l'énergie indomptable, la parole ardente, la plume incisive; il résolut de le retenir près de lui. Des négociations s'entamèrent entre les deux prélats, et bientôt, le jeune prêtre, de passage seulement à la Nouvelle-Orléans, y put s'installer définitivement.

Mgr Blanc avait eu là un coup d'œil d'une rare justesse. C'était bien une ville comme la Nouvelle-Orléans, française par l'origine, par la religion, par les mœurs, par le langage, qu'il fallait à M. l'abbé Perché, pour y déployer largement ses talents.

On lui donna immédiatement l'aumônerie du couvent des Dames Ursulines, situation qui permettait à sa brûlante éloquence, à sa plume étincelante, de se donner libre carrière. On sait de quelle éclatante façon il a répondu à l'attente du prélat.

C'est en 1842, croyons-nous, qu'il fonda le *Propagateur*, journal catholique. La grande génération dirigeante de l'époque, à l'esprit puissant, à l'éducation solide, avait été élevée, presque tout entière, à Paris, ou dans les premiers lycées de la province en France; elle y avait puisé les idées du XVIIIe siècle; elle était généralement libre-penseuse, voltairienne, comme on disait alors; elle se préoccupait peu de cette feuille, purement religieuse.

Une circonstance particulière devait bientôt donner au *Propagateur* une place spéciale dans la Presse louisianaise.

En 1843, à propos de la nomination du curé de la Cathédrale, une lutte s'engagea entre l'évêque et les marguilliers. Ces derniers prétendaient avoir le droit de choisir eux-mêmes leur pasteur. Le prélat résista, et une polémique vigoureuse s'engagea.

Les marguilliers avaient pour eux les plus brillants esprits de l'époque—journalistes, avocats, littérateurs, poètes et orateurs politiques, de l'Etat et de la ville, et il y en avait parmi eux de première force. C'est contre ce redoutable bataillon que M. l'abbé Perché commença la lutte; il alla le combattre sur son terrain même, dans les colonnes du *Courrier de la Louisiane*, et il déploya, dans ces communications, une verve, une vigueur, une puissance de logique, un savoir écrasants.

C'est de là que date la haute réputation dont il n'a cessé de jouir parmi nous. C'est là aussi ce qui a fondé réellement le journal qu'il venait de créer, lequel est devenu, grâce à lui, une autorité, et qu'il n'a cessé de rédiger, pendant au moins vingt-cinq ans, avec un admirable talent.

M. l'abbé Perché ne se bornait pas à traiter les questions religieuses dans le "Propagateur;" il y abordait les questions politiques, et ses nombreux articles ont toujours respiré un patriotisme ardent et pur, auquel les Louisianais, sans exception, ont, de tout temps, rendu hautement hommage. Nul, parmi les plus patriotes d'entr'eux, n'a aimé leur pays plus que ce Français, qui ne vivait et ne pensait que par lui et pour lui. Il n'a peut-être jamais prononcé le nom, depuis plus de trente ans, sans dire: ma chère Louisiane!

Le profond amour qu'il avait voué à son pays d'adoption, bien qu'il ne fût pas naturalisé, (il ne l'a été qu'après sa nomination comme coadjuteur; ce fut même l'une de ses premières démarches, dans cette circonstance)—ce profond amour, disons-nous, lui avait fait embrasser la cause de la Confédération avec ardeur. Qui ne se rappelle le discours entraînant, qu'il prononça, sur la Place Jackson, lors de la bénédiction des drapeaux?

Il n'en fallait pas davantage pour le désigner à la vindicte du général Butler. Le proconsul saisit violemment son journal et le condamna lui-même aux arrêts, dans sa modeste petite résidence d'aumônier des Ursulines.

Nous croyons savoir que le chef de l'escadre française, dont le navire était alors mouillé dans le fleuve, lui avait offert d'aller embosser son navire devant le couvent des Ursulines, pour lui permettre de se réfugier à bord, sous la protection du pavillon français. Un homme comme l'abbé Perché devait refuser.

En 1870, sur la demande de l'archevêque Odin, qui, vieux et brisé par les fatigues du ministère, était allé à Rome pour demander un coadjuteur, en désignant M. l'abbé Perché, ce dernier fut élu, par Pie IX, évêque coadjuteur de la Nouvelle-Orléans, avec droit de succession. Il fut sacré, le 1er mai de la même année; puis, après la mort de Mgr Odin, survenue vers la même époque, il alla recevoir, à Rome, le pallium, des mains du Pape, dans le mois de décembre de la même année.

Il avait eu, dans ce poste, si difficile à occuper, dè glorieux prédécesseurs—les Dubourg, les Nékère, les Blanc, les Odin. Il était digne d'eux.

Depuis son arrivée en Louisiane, le Catholicisme y avait fait de grands progrès. L'archevêque continua l'œuvre commencée par le prêtre, et il n'y avait pas un bourg, un village, un hameau, de l'Etat, où sa visite ne fût attendue avec impatience, saluée avec enthousiasme. On y a vu, souvent, les protestants, les israélites, disputer aux catholiques l'honneur de lui faire cortège—tant l'estime qu'il inspirait était universelle.

Il y avait, chez lui, une vertu développée au plus haut degré, qu'il a, quelquefois, poussée jusqu'au défaut,—c'était la charité; elle était inépuisable; sa générosité n'a jamais su compter, et il éprouva la plus grande douleur de sa vie, le jour où, les ressources lui manquant, il lui fallut renoncer à ses abondantes aumônes secrètes.

Ce noble vieillard vient de s'éteindre, usé, moins encore par ses 79 ans révolus, par les fatigues de ses travaux apostoliques, que par les tracas, les soucis, les chagrins que lui ont causés les embarras financiers du Diocèse de la Nouvelle-Orléans.

Il descend dans la tombe, entouré de la vénération de ses prêtres, dont il était l'ami, le père, le modèle; de l'amour de tous les catholiques, pratiquants ou non, parmi lesquels il ne comptait que des admirateurs et pas un ennemi; de la douleur des pauvres secrets et honteux, à qui il a rendu, dans l'ombre, dans le silence du cabinet, des milliers de services inappréciables; des respects des libres-penseurs, qui ont, toujours et unanimement, rendu justice à ses grands talents, à ses rares vertus; de l'estime même de ceux qui prêchaient et pratiquaient une autre religion que la sienne, et qu'il forçait à s'incliner devant l'ardente sincérité de sa foi, la toute-puissante logique avec laquelle il savait la défendre; des regrets, enfin, de tous les bons Louisianais, qui reconnaissaient, hautement, en cet étranger de naissance, un de leurs plus dévoués, de leurs plus grands concitoyens.

Nous avons reçu, hier, de notre ami le maestro G. CURTO, une mélodie (O, Mother, dear Jerusalem), pour alto et ténor ou baryton et ténor. Nous nous réservons le plaisir d'en parler dans un très prochain numéro.

Les remerciements de l'*Abeille* à M. P. F. Herwig, sous-trésorier des Etats-Unis à la Nlle-Orléans, pour un exemplaire du rapport annuel que le ministre des finances vient d'adresser au Congrès.

Le Jour de l'An.—C'est le jour de fête préféré de la population du second district et nous ne saurions mieux faire que de les inviter à visiter PETOILE ROUGE, pour y voir d'abord les décorations de l'établissement et ensuite d'y choisir de jolies pantoufles toute d'une confection nouvelle et à des prix convenant à toutes les bourses.

Le professeur Beecher, 153 rue Carondelet, traite les maladies chroniques et nerveuses au moyen du magnétisme. Voir plus loin l'annonce qu'il publie aujourd'hui dans l'ABEILLE.

Le *Daily Democrat*, Shreveport, Louisiane, du 22 décembre :

Le temps n'a pas changé; il est toujours orageux et menaçant. Le thermomètre marquait 60 degrés. La Rivière Rouge a haussé de 4 pouces dans les 24 heures; elle marque 13 pieds 11 pouces au-dessous des basses eaux.

Pas de bateaux dans notre port. Le Peninah continue, avec succès, ses voyages d'ici à la Nouvelle-Orléans.

Il a beaucoup plu, la nuit dernière.

La commission du conseil municipal chargée d'étudier le projet de création d'une Bourse de travail à Paris a adopté la proposition ci-après, déposée par MM. Amouroux et Desmoulins :

Les chambres syndicales corporatives sont invitées à se réunir pour discuter les questions suivantes :

1re question—Y a-t-il lieu à la création d'une Bourse du travail?

2e question—Devra-t-il y avoir une Bourse centrale ou des Bourses par régions?

3e question—Quelle sera l'organisation de ladite Bourse?

4e question—Quel sera son but? Quelles seront ses attributions?

Les chambres syndicales sont priées de faire parvenir leurs réponses à M. le président de la commission du conseil municipal chargé d'étudier la question de création d'une Bourse de travail, à l'Hôtel de Ville.

Théâtre de l'Opéra.

BENEFICE OFFERT A M. DEFOSSEZ.

La représentation du *Trouvère* qui a eu lieu hier, a été, en vérité, très heureuse. Tous les chanteurs étaient en voix et en verve, dirons-nous. Nous ne savons si les trop nombreux orages qui ont éclaté récemment sur le théâtre, les avaient surexcités, le fait est est qu'il y avait là des nerfs, comme une recrudescence de chaleur et ils se sont distingués comme jeu et comme chant.

C'est donc bien cordialement que nous nous faisons l'écho de ce public qui leur a prodigué bravos et rappels. C'est certainement là une soirée qui marque pour Miles Villanova, Varolli, MM. Valdéjo, Richard, Jourdan. Jamais Mlle Varolli n'avait détaillé, dramatisé son air du second acte comme elle l'a fait.

Un petit incident qu'il nous a fallu noter à ce même acte. Le brave biscayen qui rappelle à ses compagnons que "*ce chemin mène à la ville,*" a dit ce petite affaire dans la coulisse, à la cantonade. La chose a semblé égayer biscayennes et biscayens en scène, mais nous n'en avons pas découvert le côté plaisant. Il y a même là un sans façon que le public n'accepterait pas une seconde fois. Si le biscayen chargé de cette partie a d'autres fonctions dans les coulisses, qu'il quitte celles-là pour cette seconde. On rira peut-être moins au delà de la rampe, mais l'exécution s'en trouvera mieux, et c'est quelque chose, n'est-ce pas?

—M. Défossez a été, ces temps derniers, sous une averse de tribulations et parfois même de presque persécutions. Il en est à peu près invariablement ainsi quand la mauvaise fortune atteint même l'homme le plus anxieux de faire face à ses engagements. Par bonheur le directeur ne s'est pas laissé décourager par cette méchante pluie, par ces taquineries aussi peu généreuses que maladroites. Il a su y tenir tête et bien il a fait. Voici que le public lui tient compte de sa persistance, de son énergie et que, des habitués de l'Opéra lui en envoient le témoignage sous forme de la lettre suivante :

Nlle-Orléans, 27 déc. 1883.

M. A. J. Défossez,
Directeur de l'Opéra.

Cher Monsieur,

Désireux de vous témoigner qu'ils apprécient vos efforts pour maintenir l'Opéra français en cette ville, et de vous aider à couvrir les dépenses que vont occasionner et le départ de votre troupe pour la Havane et son retour ici, les soussignés vous offrent un bénéfice complimentaire et vous prient d'en fixer la date.

A. Delvaille,	E. Allgeyer,
A. de Roaldes,	R. Natili,
E. T. Manning,	Geo. Agar,
A. J. Gomila,	S. Jamison,
B. F. Bengtson,	A. G. Nicolopulo,
T. a D. Miller,	A. J. E. Landauer,
E. L. Carrière,	Gilbert Green,
Chs J. Carrière,	J. L. Harris,
Jules Lemore,	O. Carrière,
Alfred Moulton,	P. Pouts,
J. F. Schroder,	A. H. May,
Thé Brulatour,	J. A. Uestell,
C. W. Miltenberger,	A. Mendes,
D. Barihe,	G. W. Nott,
Ed Dabell,	A. Bennecaze,
H. Meletta,	P. Bellocq,
Lucien Debuys,	J. H. Stauffer,
F. B Fleitas,	P. O. Fazende,
Wm Pinkard,	F. Jugurta,
U. Bassetti,	Ph Buchanan.

M. Défossez a ainsi répondu à cette démarche flatteuse et méritée :

Nouvelle-Orléans, 27 déc., 1883.

MM. A. Delvaille, E. T. Manning, Théo D. Miller et autres.

Chers Messieurs,

Je reçois votre lettre d'aujourd'hui et en réponse je demande à désigner lundi, 31 décembre, pour date de mon bénéfice, et à choisir comme spectacle la dernière représentation des *Huguenots*.

Permettez-moi de vous remercier de votre courtoisie.

Votre très respectueux,
A. J. DEFOSSEZ.

Nous sommes mille fois heureux de cette manifestation. Elle était due à celui qui a tant lutté et tant accepté de sacrifices, sans que jamais sa plainte dépassât le cercle de ses amis les plus intimes.

Demain en matinée (LA DERNIÈRE) *Rigoletto*, et le soir, *Le Prophète*.
Dimanche, *Faust*.

REPRÉSENTATION EXTRAORDINAIRE.—C'est mardi, soir de la clôture, qu'aura lieu la représentation au bénéfice de l'Union Française et des familles des 88 pêcheurs naufragés de St-Malo.

Le double but de cette soirée est trop digne de sympathies pour qu'il soit besoin d'y insister. Il s'agit de prêter un appui à une société qui répand le bien à pleines mains; il s'agit surtout d'envoyer un secours à une immense infortune. Toutes les population s'uniront afin de répondre à pareil appel.

Le spectacle choisi est assurément charmant. On en trouvera les brillants détails dans le programme inséré plus loin.

Contentons-nous de dire qu'il sera en trois parties—la première se composera du *Barbier de Séville*, chanté par MM. Valdéjo, Maugé, Bonhiverr, Mussy, Mmes Jouanny, Raisin; un concert vocal et instrumental formera la deuxième partie; et pour la troisième, le Ballet de *Faust*, dansé par Miles Rozier, Gossi, Guillerme et tout le corps de ballet.

Difficile celui qui ne sera pas content. Quantité et qualité, valeur sera reçue à coup sûr.

AVIS IMPORTANT.—Le Directeur de l'Opéra nous prie d'annoncer aux abonnés que les représentations leur manquant sur la première série, de la souscription leur seront données au retour de la troupe, en février.

Quant aux personnes qui ont payé intégralement leur abonnement, la direction leur remboursera en argent les représentations de cette seconde série si toutes ne peuvent avoir lieu.

—Le bénéfice offert à M. Defossez a lieu lundi, comme nous l'avons dit plus haut; les abonnés auront le privilège de retenir leurs mêmes loges et parquets jusqu'à demain samedi, 10 heures du matin.

GRAND OPERA HOUSE.—Ce soir, la troupe de Mlle Emma Abbott donnera une œuvre peu connue de notre public, mais où se trouvent de charmantes pages mélodiques, *Linda di Chamouni* (*La Grâce de Dieu*) par Donizetti.

Demain en matinée, la délicieuse partition de Bellini *La Somnambula*. Le soir *La Fille de Mme Angot*.

La troupe Emma Abbott a sans doute ses défectuosités; mais elle a aussi de fort bonnes choses; comme toute elle emportera un bon souvenir de son passage à la Nouvelle-Orléans.

On sait qu'à cette troupe succède Mme Mojeska qui paraîtra lundi dans *Marie Stuart*. Il y a chez cette artiste, dont nous aurons à nous occuper, de fort brillantes qualités, que plus d'une fois notre public s'est plu à reconnaître, et qui n'ont fait que se développer, comme chez tous les tempéraments artistiques qui ont le culte de l'art et le fécondent par le travail continu, par les recherches intelligentes.

ACADEMIE DE MUSIQUE—C'est ce soir qu'a lieu le bénéfice de Mlle Minnie Maddern. A l'heure où nous écrivons la location est déjà considérable; la salle sera certainement pleine, et pour Partiste elle-même et pour l'œuvrage dont elle a fait choix : *Froufrou*.

Le rôle de Froufrou convient essentiellement à la jeune comédienne; elle s'y fera remarquer et comme esprit et comme sentiment.

Demain, matin et soir, *The Puritan Maid*.

Dimanche, dernière représentation de Mlle Maddern; celle-là sera lieu au Grand Opera House. A cette même date de dimanche début de M. Lytton Sothern, à l'Académie de Musique, dans *Brother Sam* et *A Nervous Man*.

THEATRE ST-CHARLES—*Le Voyage en Suisse* est de ceux que l'on aime à refaire encore et encore. Ce sont en effet de joyeux compagnons de route que les Hanlon. Si long que puisse être le ruban de chemin parcouru avec eux, on le trouve toujours trop court.

Ce soir, à 8 heures, ils se remettront en route pour la Suisse, grande vitesse, train de plaisir.

L'escrime.

Le feuilletoniste de la *Liberté*, de Paris, en parle ainsi dans le numéro du 11 décembre :

Voilà le Cercle de l'Escrime et des Arts ouvert depuis quatre ou cinq jours, sous la présidence d'un de nos plus sympathiques confrères, M. Aurélien Scholl. On sait que le spirituel écrivain ne se contente pas d'être un homme d'esprit, et qu'il compte parmi les "friands de la lame."

L'escrime est aujourd'hui, parmi les arts (car c'en est un), un des rares qui ne soit pas en décadence, qu'on pratique encore et qu'on développe.

Non seulement elle n'a rien perdu en se répandant, mais elle exerce une salutaire influence : sans parler de son importance comme gymnastique, elle contribue plus qu'aucun autre exercice à l'entretien des bonnes manières; elle donne à la fois à ceux qui s'y livrent une supériorité, de l'assurance et le sentiment de leur force. Il y a dans le chquette des épées je ne sais quel vieux son chevaleresque, quel air de gentilhommerie, qu'il est réjouissant et réconfortant d'entendre.

D'ailleurs, ce n'est plus guère qu'en France que le jeu de l'épée est encore en honneur. Dans les autres pays, où les mœurs sont moins raffinées, on abandonne cette arme aristocratique pour des armes plus brutales. En Italie, le sabre est plus à la mode; en Allemagne, c'est la rapière. Et il faut avoir assisté à un de ces classiques duels d'étudiants d'outre-Rhin pour comprendre la supériorité de l'épée et du fleuret. Le corps emprisonné, la tête, moins le visage, enveloppée, le bras raide, ils manient sans grâce, sans élégance, leurs lourdes lattes, dont l'extrémité seule est aiguisée et qui défigurent sans danger les combattants.

On tolère cette coutume sous prétexte qu'elle entretient "l'esprit militaire" : à la vérité, elle entretient plutôt une brutalité désagréable dans les relations. Vous n'êtes jamais sûr qu'un étudiant de Bonn ou de Heidelberg, avec lequel vous vous trouverez par hasard en rapport, ne vous proposera pas, dans une heure d'expansion, de vous couper un peu la figure avec lui. Sans doute, il est toujours loisible de décliner poliment cette proposition ou—ce qui en général revient au même—de proposer de substituer le fleuret à la rapière. Mais comme, la plupart du temps, ces propositions là se font sans raison, il est préférable de parler d'autre chose.

En Angleterre, on connaît peu le fleuret, on ne connaît pas la rapière et l'on se contente de la *boxe*. Loin de nous l'idée de médire de cet exercice, qui est fort utile en cas d'attaque nocturne. Mais je puis difficilement admettre que des hommes comme il faut choisissent un tel moyen de vider leurs querelles, et que des paris s'engagent entre gens qui, pour gagner leur pain, n'ont d'autre métier que de casser des dents et d'écraser des nez.

Qu'on ne croie pas que l'escrime est nuisible, en ce sens qu'elle pousse aux duels. Loin de là. Un bon tireur n'est presque jamais un bravache. Et celui qui se rend compte de sa force a, plus qu'un autre, le droit de ne répondre à une provocation que si elle a une véritable gravité, sans compter que cette force suffit à lui attirer le respect. Aussi les tireurs renommés de nos salles ont-ils rarement des "affaires". Quand ils vont sur le terrain, leur adversaire même est moins exposé qu'avec des duellistes inexpérimentés; quand une rencontre a une issue fatale—sauf en des cas exceptionnellement graves—on peut affirmer, *à priori*, que l'un ou l'autre des adversaires était un novice.

Toutes ces raisons font de l'escrime un art qu'il est bon de cultiver et qui, heureusement, reste en honneur parmi nous. Même, depuis deux ou trois ans, les assauts publics sont plus fréquents et plus suivis que jamais, et il s'est formé toute une littérature autour de l'escrime. Elle a eu son organe—un petit journal élégant—qui a été longtemps dirigé avec autorité et talent par M. Al. Tavernier; elle a inspiré des monologues.... Je crois donc que les membres du nouveau Cercle seront nombreux—et qu'ils contribueront de leur mieux à maintenir parmi nous un peu d'énergie et d'action.

Le *Herald*, de New-York, du 23 décembre :

Par la prise de Sontai, les forces françaises ont obtenu un succès important, pris une forte place, prouvé leur supériorité sur leurs ennemis et complètement déjoué les petites roueries de la diplomatie chinoise. Notre cousin *John Bull* se moquera beaucoup sans doute de ce qu'on attribue la défaite du Tonquin à la science militaire européenne. Ils riront de la chose comme d'une plaisanterie et l'attribueront à la faiblesse de l'ennemi. Néanmoins la prise de Sontai peut soutenir avec avantage la fameuse victoire pour laquelle Wolseley a été fait lord. L'Angleterre a fait terriblement mousser les résultats qu'elle a obtenus en Egypte; mais la France avait devant elle un problème bien plus difficile et elle l'a résolu avec une habileté supérieure. Toutes les autorités compétentes s'accordent à dire que les Mongols sont réellement de rudes guerriers et que les Egyptiens n'ont de valeur que lorsqu'il s'agit de courir.

Le *Journal des Débats*, du 9 décembre :

La manifestation qu'un certain nombre d'anarchistes avaient tenté d'organiser hier sur la place de la Bourse a complètement échoué. Ce dénouement ne doit nous inspirer aucune surprise. Les réformateurs de la société moderne sont fatalement condamnés aux plus cruels mécomptes toutes les fois qu'ils essayent de transporter leurs doctrines sur la voie publique. Dans les réunions de Montmartre et de Belleville il n'est rien de plus facile que de détruire et de réédifier, de fond en comble, en moins de cinq minutes, toutes les institutions économiques politiques et sociales de notre pays, après avoir, au préalable, lancé des excommunications contre un certain nombre de possibilistes ou de collectivistes suspects de tiédeur pour le succès de l'œuvre commune. Ces réformes fondamentales si promptement décrétées à huis clos rencontrent sur l'esplanade des Invalides ou sur la place de la Bourse des obstacles imprévus : la population ouvrière de Paris ne met aucun empressement à répondre à des affiches signées par de tout jeunes gens sans notoriété, la curiosité publique elle même se lasse d'une série de programmes d'émeute qui ne sont jamais mis à exécution, et, en fin de compte, le dernier mot reste au sergent de ville. Bien que la force publique ait facilement raison de ces simulacres de désordre, le gouvernement ne doit rien négliger pour que son action soit énergique et rapide. Mieux vaut encore un déploiement de forces inutiles qu'une de ces surprises qui peuvent permettre à une petite bande de perturbateurs de faire beaucoup de mal en très peu de temps.

Le *Capitolian Advocate*, Bâton Rouge, Louisiane, du 24 décembre :

Les citoyens du district de levées d'Arkansas City ont envoyé au gouverneur McEnery la lettre suivante pour le féliciter de sa nomination par la Convention :

"Nous, le peuple du district des levées d'Arkansas City, Etat de l'Arkansas, vous félicitons chaleureusement de votre nomination de candidat à la place de gouverneur de la Louisiane.

"Nous en avons reçu la nouvelle avec enthousiasme, et nous félicitons la population de votre Etat de la sagesse de son choix. C'est la juste récompense de ce que vous avez fait pour les levées de la Louisiane."

On lit, dans le *Gaulois* :

On sait qu'à la mort de M. le comte de Chambord fut liquidée et remboursée aux souscripteurs "la caisse noire", fondée dans un but politique avec l'argent des royalistes, qui recevaient fort régulièrement l'intérêt de leurs versements.

Cette caisse va, dit-on, être reconstituée de la même façon et dans le même but que précédemment.

Le ministre des travaux publics vient d'autoriser la Compagnie du chemin de fer du Nord à ouvrir à l'exploitation, à partir du 1er décembre 1883, la section de la ligne de Valenciennes au Cateau, comprise entre Solesmes et le Cateau.

Cette section a une longueur de 19 kilomètres 279.

Outre les deux gares terminus, la nouvelle voie ferrée comprend une station à Neuvilly.

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

THEATRE DE L'OPERA.

Le Lundi, 31 Décembre 1883.

Un Bénéfice sera offert au Directeur de l'Opéra par des messieurs amis; on jouera

LES HUGUENOTS,

Avec MM. Lestellier, Richard, Jourdan, Bonhivers; Mmes Villanova, Jouanny et Dorsay.

N. B.—Les souscripteurs auront le privilège de leurs sièges jusqu'à Samedi, 10 heures du matin. 28déc—

Représentation Extraordinaire
Au bénéfice de
L'UNION FRANÇAISE.
—Et des—
Familles des 88 pêcheurs naufragés de Saint Malo.
AU THEATRE DE L'OPERA,
MARDI, 1er JANVIER 1884.

LE BARBIER DE SEVILLE,
Opéra-comique en 4 actes, musique de Rossini.

Pour la circonstance M. Valdéjo a bien voulu consentir à jouer le rôle d'Almaviva.

—DISTRIBUTION—

Le comte Almaviva	MM. VALDEJO
Figaro	Maugé.
Basile	Bonhivers.
Barthole	Mussy.
Rosine	Mmes JOUANNY
Marceline	Raisin.

—2me PARTIE.—
CONCERT.

1—Le Cor, mélodie de Flégier......M. Jourdan
2—Couplets de Boccace (Suppé)......Mlle Dorsay
3—Le 14 Juillet, hymne patriotique, chanté par M Ch. Richard, accompagné par Mme Richard.
4—Adieu! romance, paroles d'Alfred de Musset, musique de A. Déjean, M. LESTELLIER.
5—Trio de François Beer, exécuté par Mme Joubert, MM. D'Aquin et Jokhart.
6—Air du Bal Masqué, musique de Verdi......M. Maugé
7—Boléro de la Princesse des Canaries (Lecocq)......Mlle Dorsay
8—Grand air, La Coupe du Roi de Thulé (Diaz) chanté par M. Richard et accompagné par Mme Richard.
9—La Reine de Saba (Gounod), air chanté par......Mlle VILLANOVA
10—Le Carnaval de Venise par Singer......Charles Amstuts
11—La Romance de Mignon au lieu de la Marseillaise......M. LESTELLIER

—3me PARTIE—
GRAND BALLET DE FAUST,
Dansé par Miles ROZIER Gossi, Guillerme et le corps de ballet.

Le public est prévenu que le bureau de location pour les places réservées est ouvert, de 9 heures du matin à 4 heures de l'après-midi, au magasin de M. F. Grabie, No 127 rue du Canal, coté du magasin de musique de M. Werlein.

Prix des Places :

Avant scènes (4 places)	$6 00
Autres Loges	6 00
Premières Parquets	1 50
Secondes	1 00
Troisièmes réservées	75
Troisièmes	50

27 déc—

AVIS.
LOTER E MUSSON-FORTIER.

Un service d'argent massif, dîner et thé, pour 18 personnes (n'ayant servi qu'une fois) fabriqué à N.York par A. B. Griswold&Co et ayant coûté $5000, exposé en ce moment au "Marble Building" No 102 rue du Canal, au bureau de rasserade, de 11 heures du matin à 3 heures de l'après-midi.

332 Billets à $20 chacun.

Le service est assuré contre le feu, l'argent reçu sera déposé tous les jours à l'Union National Bank, et le tirage de la loterie (après avis public) se fera sous la direction et la surveillance de MM.

Le Gén. FRED N. OGDEN,
Le Col. E. A. PALFREY,
ANTOINE CARRIERE,
CARL KOHN,
Le Col. THOS. L. BAYNE.

Un sixième du produit de la Loterie sera affecté à la veuve et aux orphelins du capitaine

MICHEL J. FORTIER,

Tué le 14 décembre 1883, au poll du 7e Ward. Billets à vendre par M. Musson au No 102 rue du Canal,
25 déc—1f

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nlle-Orléans.

MM. les Sociétaires sont notifiés qu'une assemblée générale extraordinaire aura lieu à l'Asile, DIMANCHE prochain, 30 du courant, à 3 heures du soir.

Objet de la séance: Proposition pour venir en aide aux familles des 88 victimes du naufrage du "Rorabey."

Par ordre du Président, ANT. CARRIERE,
28déc—2f L. SIMON, Secrétaire.

AVIS.

Les livrets émis par l'ETOILE ROUGE devront être rendus le 29 du courant, au plus tard; après cette date, ils ne seront plus reçus.
28 déc—1f

ÉTRENNES UTILES.

GANTS DE PEAU
A BON MARCHÉ
—POUR—
Dames, Messieurs et Enfants,
—CHEZ—
Viple & Péret,
No. 10 RUE BOURBON, près Canal.

N. B.—Les personnes qui veulent des gants trouveront un avantage considérable, en achetant dans cette maison, qui vend à meilleur marché que partout ailleurs.
28déc—3f

LE PROFESSEUR BEECHER,
GUERISSEUR MAGNETIQUE,
No 153 rue Carondelet.

Spécialité pour le traitement des maladies chroniques et nerveuses. Consultations gratuites. Se rendra à domicile. Heures de bureau: De 9 h. du matin à 3 h. de l'après-midi.
28 déc—1m

BELLES MONTRES!

MM. Vacheron & Constantin sont du nombre des plus célèbres fabricants de montre suisses. Ils ne fabriquent que des mouvements de première qualité, sans égaux pour marquer l'heure. Les matériaux dont ils se servent sont fins et durés à la main, et dureront des siècles. Les boîtiers sont, généralement de 18 karats, jamais au-dessous de 14. Nous en avons vendu un grand nombre en ville, et n'avons pas encore eu qu'on n'en fut pas satisfait.

Un important ces mouvements et en les mettant en boîtiers ici, nous économisons les droits sur les boîtiers, et sommes ainsi à même de les vendre à un prix d'une surprenante modicité, surtout s'il est eu égard à leur excellence. Nous en sommes, seuls, l'agence en ville.

A. B. GRISWOLD & CO.,
119 rue du Canal.
14 déc—1m

C. LAZARD......MAYER ISRAEL

POUR LES FETES.
C. LAZARD & Cie,
LES MARCHANDS DE VETEMENTS CONFECTIONNÉS ET D'ARTICLES DE TOILETTE.
Beaux habillements en casimir et en laine.
Belles Cravates.
Pardessus et Reversibles.
C. Lazard & Cie
29, 31 et 33 RUE DU CANAL,
Coin North Peters.
20 déc—1an16jv

Au Commerce Seulement,
JOHN OSBORN, SON & CO.,
45 Beaver street, New-York.

SHERRIES.

Diverses qualités de SHERRIES des marques favorites et sans égales de Forrester & Co., Xeres.

VINS DE PORTO.

DOUBLE DIAMOND et THREE DIAMOND PORTS des meilleurs vendanges, aussi bien que de différentes marques.

Sauternes et Vins Rouges.

SCHRODER & SCHYLER & CO., les plus anciens expéditeurs de Vins de Bordeaux. Vin expédié directement de Bordeaux ou de New York, au gré de l'acheteur.

L. SEWELL,
25 rue Carondelet.

Voir les listes de prix pour les conditions.
16 déc—Dim Mer,V,PP

Au Commerce Seulement
JOHN OSBORN, SON & Co.,
45 Beaver Street, New York.

VIEUX COGNACS FINS

En barils et en caisses, de différentes vendanges—1878, 1877, 1876, 1875, 1874, 1872, 1867 1865, 1858, 1852.
Et une petite quantité de la vendange de 1848.

Envoyer les ordres directement à la susdite maison, demandant du stock, ou d'expédier directement de Charente, ou autrement par

LEONARD SEWELL,
25 rue Carondelet,
Nouvel'e-Orléans, Lne.

Veuillez voir la liste des prix pour les conditions.
16 déc—Dim Mer Ven—PP

Au Commerce Seulement,
PIPER HEIDSIECK,
OLD RELIABLE
PIPER SEC,
JOHN OSBORN SON & CO.,
45 Beaver street, New York.

Les susdits vins ne sont vendus qu'aux commerçants, en Douane ou hors de Douane. Voir les prix courants. Ordres transmis directement à la maison, à New York, ou chevis faits aux acheteurs directement de France à ce port.

L. SEWEL, Agent,
25 rue Carondelet.

Voir les cartes de prix pour les conditions.
16déc—Dim mer—Ven—PP.

AVIS AU PUBLIC.

PENDANT LES COURSES, les chars des rues Remparts et Esplanade marcheront jusqu'au champ de course, déposant les passagers derrière et à toucher des GRANDES TRIBUNES.

F. WINTZ, surintendant.
25déc—25 26 27 29

New Orleans Canal & Banking Co.—A une réunion spéciale du Conseil de Direction, un dividende de QUATRE piastres par action a été déclaré, payable sur demande.

EDW. TOBY,
Caissier.
25 déc—3f

MAISON
HIMBERT,
PATISSERIE-CONFISERIE.

J'ANNONCE à mes clients et au public en général que je viens de recevoir pour le Jour de l'An le plus joli assortiment de BONBONS fins extra qui soit venu à la Nouvelle-Orléans, tels que FRUITS, ABRICOTS GLACÉS, CERISES, ANGÉLIQUES, NOIX, etc.

Aussi: DRAGÉES de Verdun, extra fines, se fondant, et BONBONS aux jus de fruits et non pas à l'essence butirique comme le sont tous les bonbons communs. Quinze qualités de Chocolats, Abricotines, Chocolatines, Nougatines à la Vanille, Légitimistes aux pistaches d'Italie, etc.

Le tout est en sacs et en boîtes de 1, 2, 3, 4 et 5 livres, très jolies boîtes données gratis.

Gros GATEAUX TROIS FRÈRES,
FLAN RUSSE, FANCHONNETTES, Etc.
—Assortiments de Comestibles—
GALANTINE TRUFFÉE, HURE TRUFFÉE, PIEDS TRUFFÉS, etc.

Renommée des petits PATÉS aux huîtres et au Godiveau.

Diners, Soupers, Banquets, Mariages, etc.
Le tout servi avec grand soin.

MARRONS FRANÇAIS GLACÉS.
25déc—au 1er janv.

Mme Vve F. LEFOUL,
Coin Bourbon et Toulouse.

INVITE ses clients et le public en général à venir admirer, avant d'acheter ailleurs, son magnifique assortiment reçu pour les fêtes, de boîtes, poches et cornets de tous genres, de toutes formes ainsi que ses bonbons fins à 50 et 75 dans la livre, et ses fruits crystallisés français, à $1. Pâtisserie, gâteaux, liqueurs pour dîner et repas de tout genre. Lunch chaud servi à toute heure.
28 déc—au 1er jan.

GRANDE NOUVELLE.

Les coupes les plus belles, les plus récentes et les plus artistiques,

En

Vêtements Elégants

Et en

ARTICLES DE TOILETTE
POUR MESSIEURS.

Nos importations de

MARCHANDISES
D'AUTOMNE ET D'HIVER

sont tout bonnement immenses.

Nous affirmons que notre Stock comprend tous les genres de

Vêtements à la Mode

désirables qui le rendent TOUJOURS INSTANTANEMENT POPULAIRE et LUI ASSURE UNE VENTE IMMEDIATE.

Une comparaison minutieuse ne peut manquer de vous convaincre de ce

FAIT.

Voir nos

Habillements de Messieurs,
à $5 50, $7, $8, $10, $12, $15, $18 et $20 50.
Incontestablement le stock le plus vaste et le mieux choisi de

Pardessus pour Messieurs
à $3, $4 50, $5, $6 50, $8, $10, $12, $15 et $18.

Attraits particuliers dans le Département des Jeunes gens et Enfants.

Habillements avec Pardessus, de $2 50 à $12.

Des Marchandises de première qualité

Et

Un seul prix modique

Seront trouvés dans tous les départements de cette

Nouvelle et attrayante exposition des dernières modes.

(Satisfaction assurée ou argent rendu.)

Avis.—Il sera fait présent à tout acheteur d'un livre-mémorandum relié avec élégance,

Par

Michel Lion & Cie.

195, 197 et 199 rue Decatur, coin Ste Anne, (en face le marché français aux viandes.)
15 déc—1m

ACHETEZ
Vos Présents du Jour de l'An
—CHEZ—
GRUNEWALD
127 RUE DU CANAL.

......PIANOS......
......ORGUES......
......BOITE A MUSIQUE......
......CABINETS A MUSIQUE......
......PUPITRE DE MUSICIEN......
......LIVRES DE MUSIQUE......
......TABOURETS DE PIANOS......
......COUVERTURES DE PIANOS......
......ECHARPES DE PIANOS......
......CANDELABRES DE PIANOS......
......PORT FOLIO DE MUSIQUE......
......VIOLONS ET BOITES A VIOLONS......
......GUITARES......
......BANJOS......
......ACCORDEONS ET TAMBOURS......
......CLAIRONS ET CLARINETTES......
ORGANETTES ET ORGUES A BRAS
......ETC, ETC., ETC......

Chaque instrument est garanti de première qualité et sera échangé s'il ne convient pas chez

L. GRUNEWALD,
127 rue du Canal et 16 et 22 Baronne
NOUVELLE-ORLEANS

Dépôt : Pianos de Pleyel, Steinway, Knabe, Sohmer, Fisher et Behr.
16 déc—

Avis aux contribuables.

TAXES DE VILLE DE 1883.

HOTEL-DE-VILLE, BUREAU DU TRESORIER, Nlle-Orléans, 22 décembre 1883.

A partir du 1er janvier 1884, ce bureau procédera à mettre en vigueur la perception des taxes de ville de 1883 en saisissant et en vendant les propriétés des délinquants, ainsi qu'il est pourvu par l'article 210 de la Constitution de 1879 et les lois Nos 96 et 119 de la Législature de 1882.

Le Département du Trésor prend déjà les mesures nécessaires pour agir avec promptitude, et les délinquants qui désireraient échapper aux frais de saisie et d'annonce de leurs propriétés devront payer leurs taxes de ville d'ici au 31 décembre 1883.

B. T. WALSHE,
Trésorier.
23 déc—23,24,25,27,28.

AU PUBLIC.

Nlle-Orléans, 21 décembre 1883.

Un Comité s'est organisé dans le but de recueillir des secours pour la veuve et les orphelins du Capitaine M. J. FORTIER, tué au poll du Septième Ward le 14 décembre 1883.

Il est mort dans l'accomplissement d'un devoir public, en défendant un droit sacré; et il laisse une veuve et six enfants dont il était l'unique appui.

Les personnes désirant contribuer à cette œuvre peuvent adresser ou remettre leurs souscriptions aux membres suivants de ce Comité.

FRED. N. OGDEN, Chairman.
LEON SERE,
PIERRE LANAUX,
G. LE GARDEUR, Jr.,
W. T. VAUDRY,
LOUIS PRADOS.
23déc—

WILLIAM EPPS,
(Successeur de Louis Mas)
MONTRES et Beaux BIJOUX,
137 rue Royale, Nlle-Orléans.

Les prix les plus élevés payés pour du vieil or et du vieil argent.
23 déc—23, 25, 27, 28, 30—jan 1

DEMANDES.

UNE institutrice pouvant donner une instruction générale à deux jeunes personnes, et leur enseigner l'anglais et surtout le français, trouvera de l'emploi sur une habitation située à proximité de la ville, en s'adressant au No 429 de la rue Decatur, coin Mandeville.
28 déc—28,30—1er jan

ON demande—Une gardienne d'enfants parlant bien le français et ne parlant pas l'anglais. S'adresser au Dr Shepard, No 1162 rue St Charles. 28déc—2f

Demande d'emploi.

UN jeune homme, ayant la connaissance des affaires, désire trouver un emploi, comme commis, collecteur, etc. Il peut fournir d'excellentes recommandations. S'adresser par lettre, à R., bureau du journal. 28dé—1f

UNE Française désirerait se placer comme dame de compagnie. Elle fait bien la lecture et pourrait se charger de la correspondance. Elle pourrait aussi faire l'éducation d'une ou de deux jeunes filles, et leur enseigner outre le français l'allemand et l'italien. S'adresser sous lettre M, au bureau de l'ABEILLE.
28 déc—6f

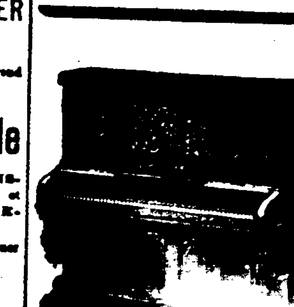
LA DERNIÈRE SEMAINE
—DE LA—
TROUPE DE GRAND OPERA DEFOSSEZ,
A L'OPERA FRANÇAIS,
RUE BOURBON.

Une Fête Musicale pour la Semaine de Noël.
Grande Réunion d'Artistes de Talent,
MAGNIFIQUES DECORS, RICHES COSTUMES, ETC., ETC.
VENEZ UN! VENEZ TOUS!

Le Programme d'Amusements le plus varié et le plus attrayant qui ait jamais été offert aux amateurs de musique de la Ville du Croissant.

Dernière semaine de l'Opéra.

Dimanche, 23—Prix populaires......ROBERT
Lundi, 24......PROPHETE
Mardi, 25—Jour de Noël—Grande Matinée et Soirée extra—Prix populaires......LA JUIVE
Le soir, aux prix populaires......LUCIE (Grand Opéra)
Mercredi, 26—Soirée de souscription......RIGOLETTO
Jeudi, 27......LA FAVORITE
Samedi, 29—L'avant dernière Matinée, Prix populaires......RIGOLETTO
Le soir, dernière soirée de souscription......PROPHETE
Dimanche, 30—Positivement la dernière représentation aux prix populaires......FAUST
Lundi, 31—Clôture de la saison—Spectacle à composer.
Mardi, le Jour de l'An—Dernière Matinée aux prix populaires......LES HUGUENOTS
Mardi soir, 1—bénéfice de L'Union Française.
23déc—



Le Meilleur Magasin
OU S'ACHETENT
LES PIANOS.
Philip Werlein,
135 rue du Canal,

Aux taux les plus réduits et aux conditions les plus avantageuses.

Les pianos Chickering, Weber, Mathushek et Hardman, réunissent le mieux à l'harmonie tous les... pleinement garantis. Leur construction est telle qu'ils durent un grand nombre d'années, donnant toujours satisfaction sous tous les rapports. Ils sont, à vrai dire, supérieurs à tous ceux que l'on importe, et qui ont été... populaires...

Tous les pianos sont pris en échange d'autres pianos comme paiement accompte.

La maison PHILIP WERLEIN est celle au Sud où se vendent les meilleurs pianos, orgues, instruments de musique, en gros et en détail aux plus bas prix.

135 rue du Canal,
Et
18 rue Bourbon, N. O.

Grands attraits pour les fêtes; facile paiements acceptés mensuels pour les pianos.

M. et Mme ELIE sont dans la maison depuis 4 ans, et seront heureux d'y voir leurs anciens clients et de leur offrir des marchés aux meilleures conditions possibles.
23déc—

—UN—
UTILE ET AGRÉABLE
CADEAU
Peut être acheté à la
Librairie Francaise,
H. BILLARD,
59
CHARTRES, COIN BIENVILLE

Reçus par les derniers steamers d'Europe

Un énorme envoi de livres pour cadeaux,

Comprenant les ouvrages pour la jeunesse, les lectures en famille des auteurs français les plus renommés.

Cette collection de livres, trop grande pour être énumérée, contient des volumes depuis les éditions les meilleures marché jusqu'aux ouvrages de grand luxe et à reliures riches.

A cette collection remarquable nous avons joint: un assortiment complet et unique en ville d'albums à photographies, de porte-monnaies, bourses, nouveaux genres, derniers modèles, marroquin, velours, crocodile et cuir de Russie. Nous avons joint également à notre stock un lot considérable de

CARTES SOUVENIR
CHRISTMAS & "NEW YEAR"
de tous genres et de tous prix, franges et glands role.

LIVRES A IMAGES, LIVRES A SURPRISES MOBILES, THEATRES.

Damiers, dominos, lotos, cartes, Boston, etc., etc.

Boîtes à dessins, boîtes à couleurs, boîtes à compas, etc. etc. Microscopes, Outilles, Papèterie ordinaire et de luxe.

Agendas de poches et de bureaux, Almanachs 1884 pour la Nlle-Orléans, Almanachs de cabinets, très riches, Almanachs à effeuiller, de tous genres et de tous prix.

Livres de piété pour cadeaux, tels que Paroissiens, etc, reliures, velours, maroquin, cuir de Russie, ivoire, nacre, écaille, etc.

Comme de coutume, nous avons reçu un envoi de BONBONS, dragées, chocolats à la crème et autres, pralines, fruits, etc., etc., des premières maisons de Paris. Aussi le célèbre chocolat Napolitain de Guérin Boutron.
23 déc—

L. FISHEL,

Depuis treize ans en charge du Département de Prêts, Banque Métropolitaine.

OUVRIRA
Au No 4 rue de Camp, près Canal,
1er JANVIER 1884,

La Banque ayant discontinué le Département de Prêts.

Il continuera de charger le même intérêt à savoir: de 1 1/2 à 4 pour cent par mois sur les prêts.

On peut le voir jusqu'au 1er janvier 1884, à l'ancien bureau, 8 rue de Chartres, pour des prêts, transaction d'affaires, etc. 16déc1mPP

Avis.

A mes amis et clients.—L'incendie qui a eu lieu à ma fabrique ne causera aucune interruption dans mes affaires. Comme par le passé je suis en mesure de remplir tous les ordres qui me seront adressés à ma succursale, 53 rue Tchoupitoulas, et au No. 28 rue Decatur où je me suis établi définitivement.

C. E. SARRAZIN.
21déc—7f

Tricots des Pyrénées

des plus jolis et des plus nouveaux modèles, reçus récemment et à vendre par

MARTIAL CROTTES,
61 rue de la Douane.
23 déc 23 au 30 incl

Les personnes ayant de beaux vieux meubles en acajou et en palissandre, des bronzes, peintures à huile, ou autres articles d'antiquités, trouveront un acquéreur qui leur paiera un bon prix au comptant, en s'adressant à la boîte de la poste (Lock Box) 1897.
25 nov—1f

Agence d'Emigration Française.

LE SOUSSIGNÉ a ouvert à St Paul, Minnesota, une agence d'émigration française. Il sollicite les ordres de MM. les planteurs de la Louisiane qui auraient besoin d'ouvriers ou de fermiers. Ceux qui auraient des terres à vendre ou à céder à quelque condition que ce soit, sont priés de s'adresser à lui, en lui envoyant les renseignements nécessaires.

F. O. BOUCHER, Directeur,
104 E. Third street,
Presley Block, St-Paul, Minn.
19 sept—vtm.

NOUVEAU JOCKEY CLUB
DE LA
LOUISIANE.
COURSES D'HIVER.

Le MARDI, le JEUDI et le SAMEDI
De chaque semaine jusqu'au 1er avril 1884.

Les courses commenceront à 2 1/2 deux heures et demie de l'après-midi. En cas de renvoi pour cause de mauvais temps, une banderole sera hissée au-dessus de la salle de billards "Crescent Hall", au coin des rues Canal et St Charles.

Insignes d'un jour, dites "quarter stretch" $1 50
Entrée à la grande tribune......1 00
Billet de dames......50
Entrée au champ de courses......50

Aucune dame ne sera admise à la grande tribune sans être accompagnée d'un monsieur.

Les insignes dits "Quarter Stretch" donneront aux porteurs accès à toutes les parties de la piste et du champ.

Les billets d'entrée à la tribune ne donnent pas droit aux mêmes privilèges que les "Quarter Stretch".

Les membres ont droit à l'entrée gratuite des dames qu'ils accompagnent.

Il est positivement interdit de fumer sur la tribune des dames.

Tous les véhicules entreront par la porte du chemin de Gentilly.

Les chars des chemins de fer "City" et "Orleans" s'arrêteront aux Fair Grounds mêmes et déposeront leurs passagers derrière la grande tribune, à la touche.

R. W. Simmons,
Président.
G. W. NOTT, Secrétaire.
27 déc—1f

H. DAMIENS.
127 & 129 RUE ROYALE,
Coin Toulouse.

GRANDE EXPOSITION
ANNUELLE
De Jouets d'Enfants et d'Articles de Fantaisie
POUR CADEAUX DE NOEL ET JOUR DE L'AN.

SUJETS BISCUIT et TERRE CUITE
GARNITURES CHEMINÉES CRISTAL,
BACCARAT, MAJOLIQUE, BARBOTINE,
GARNITURES de TOILETTES et de LAVABOS.

Articles de Fantaisie.

Porte-Epingles, Porte-Montres, Porte-Cartes, Porte-Allumettes, Porte-Liqueurs, Cabarets, Cannevetiers, Coffrets à Bijoux, Baguiers, Boîtes à Odeurs, à Mouchoirs, à Gants
Etc., Etc., Etc.

GRAND ASSORTIMENT DE
BONBONS FINS, CHOCOLATS A LA CRÈME, FRUITS CRISTALLISÉS.

Jouets d'Enfants de toutes sortes.

Vélocipèdes, Bicycles, Voitures de Poupées, Wagons, Chevaux, Poupées, Trousseaux, Boîtes Meubles, Boîtes Fermes, Boîtes Services, Jeux de Billards, Jeux Croquets et Crickets,
Etc., Etc., Etc.

PRIX MODÉRÉS et marqués en CHIFFRES CONNUS.
7 déc—

LA BOTTE ROUGE!
A l'enseigne de la
"BOTTE ROUGE",
ANGLE DES RUES URSULINES ET DAUPHINE.
BOTTES, SOULIERS,
ET BOTTINES, A BON MARCHÉ.
GEORGE WAGNER.
1er sept—4m. or sans dim.

Joseph Monteleone,
Encoignure St. Louis et Royale.
GRANDE RÉDUCTION!

Chaussures à boutons hautes et bottines en peau de veau français, cousues à la main, à $3 75.

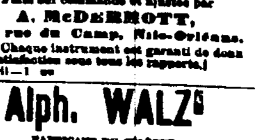
Chaussures à boutons basses en peau de veau français, cousues à la main, à $3 50.

Chaussures à viases de $2 à $2 25.

Aussi, un grand assortiment de chaussures de tout genre.

N. B.—Toutes les chaussures sont garanties.
21 juil—1 an—Sam Dim Mer

MME Vve CHAPUS fait savoir qu'elle a encore plusieurs chambres élégamment meublées et convenables pour quelques messieurs. Ses prix sont modérés. 15 rue Marais entre Canal et Gasquet. 15 déc—10f



Bandages Herniaires, Bretelles, Supensoirs pour l'abdomen, Béquilles, Jambes et Bras Artificiels, Etc.

Faits sur commande et ajustés par
A. McDERMOTT,
153 rue du Camp, Nlle-Orléans.

N. B.—Chaque instrument est garanti de donner satisfaction sous tous les rapports.
ett—1 an

Alph. WALZ'S
FABRICANT DU CÉLÈBRE
MALAKOFF BITTER,
24 et 26 rue Conti, Nouvelle-Orléans
Succursale à Paris
1 mai—Dim.M

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 27 DEC.—CLASSE No 307
Tirage de 4 heures P. M.

10	4	56	1	36	21	35	24	59	26	70	33	[illegible]

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et sollennellement dans les salles de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature. Ce 27 décembre 1883—4 heures P. M.

LOUIS H. PILI
J. A. A. DOUSSAN,
Commissaires.

Les places de ces tirages reproduites pour vente dans ceux ou sans aucune chance ...